

ils se font les fervents adeptes du trotskisme paléolithique, du trotskisme conciliateur d'avant 1917, de celui du bloc d'août, qui, à tout prendre, n'est qu'un luxembourgeoisisme à la cause sibérienne, mais à coup sûr pas le trotskisme de la IV^e Internationale.

Pour les camarades de L.O., « ce qui est déterminant, pour se réclamer du bolchévisme, c'est précisément le **sérieux** avec lequel on aborde les tâches politiques et organisationnelles ». C'est là un critère un peu mince, où fait défaut une chose de quelque importance, la caractérisation proprement **politique** ; à leur manière, les sociaux-démocrates allemands et autrichiens étaient des gens infiniment sérieux, dévoués et aguerris, eux qui mobilisaient des millions et des millions de travailleurs, et les organisaient ; cela ne les a pas empêché de finir comme on sait. Il y a d'ailleurs dans ce trait quelque chose de révélateur du psychologisme politique qui imprègne toute la pensée de L.O. : subsistent en permanence à la caractérisation politique, rengaine monotone... mais la grandeur d'âme et le kantisme en politique ne tiennent jamais lieu de stratégie et, substituées à l'analyse léniniste, ces catégories de la psychologie pure ne peuvent produire qu'une vague bouillie électrique, peu apte à rassasier de science nouvelle un prolétariat stalinisé. Il en va de même de la charge poussée par L.O. contre les informations stalinienne du schéma léniniste et qui, selon eux, ont imprégné les organisations trotskistes elles-mêmes ; c'est là en dire trop, camarades, ou trop peu : et la logique de cette critique énigmatique n'est-elle pas la liquidation de la conception léniniste, centralisée, comme celle de « la méfiance organisée du parti vis-à-vis de ses membres » ?

On peut répondre qu'il existe certes des désaccords entre L.O. et nous quant à la conception des problèmes d'organisation, mais que cela ne nous empêche pas de partager beaucoup avec L.O. ; c'est vrai sans doute, mais en ce qui concerne le présent, et d'éventuelles possibilités de fusion à **brève échéance** (et sur ce point, il est à craindre que le vague ne soit plus ou moins volontairement entretenu quant aux délais, les camarades ont beau dire que dans notre esprit, les différentes « conditions » sont des préalables à la discussion, non à la fusion, cela n'apparaît guère dans les différents textes et par conséquent, cela n'est vraisemblablement clair ni pour L.O., ni pour les militants), n'oublions pas que dans l'histoire du mouvement ouvrier, l'on a vu plus d'une fois les divergences sur les problèmes d'organisation être la **pierre de touche** de différences infiniment plus profondes, et surtout, y compris l'appréciation de la nature de la révolution à venir (ex. classique : bolcheviks et mencheviks). Et rappelons nous aussi, camarades, le débat de tendance de l'an dernier, et les divergences de fond qui s'étaient dégagées à partir du problème « organisationnel » de l'adhésion à l'Internationale.

Aussi la phrase du bulletin intérieur : « Il ne saurait être question de « dépasser » nos divergences historiques avant la fusion » nous semble-t-elle particulièrement sujette à caution. Il ne faut pas confondre le problème de divergences pouvant surgir à l'intérieur d'un parti — ou d'une avant-garde — préalablement commun, et, diraient nos camarades de L.O. trempé dans le combat, et qui relèvent quant au fonctionnement de l'organisation, de l'exercice de la démocratie la plus normale et nécessaire, il ne faut pas confondre ce problème avec celui de l'éventualité de la fusion de deux tendances qui partagent un acquis de principe réel, et, si l'on peut dire, des divergences tout aussi réelles, profondes. Dans le second cas, il n'est pas vrai que le centralisme démocratique constitue une garantie **absolue** pour la nouvelle organisation ; de deux choses l'une : ou l'une des deux tendances est prête à capituler sur la plupart des points, et alors la fusion n'est qu'un nom poli pour signifier ralliement, ou les deux tendances engagent un débat serré en vue de la conquête de la majorité dans la nouvelle organisation ; il n'y a qu'à lire les dernières contributions de L.O. pour voir que c'est la seconde éventualité qu'ils préparent, et nul ne saurait leur reprocher, du reste. Minoritaires pendant une durée indéterminée dans la nouvelle organisation, ils se battront pour faire triompher leurs conceptions, notamment sur certains points, avec un acharnement particulier (travail ouvrier...). Nous, nous pensons, (tout du moins ceux qui nous inspirent pensent), que L.O. ne tiendra pas le coup dans un débat de tendance intensif, et que l'homogénéisation se fera assez rapidement, sous notre coupe naturellement, et que disparaîtront les tendances.

Mais ce qui est affirmé là demanderait à être étayé sur une analyse un peu moins vague que celle de la déséctarisation des sectes, faute de quoi cela demeure une pétition de principe que jus-

tifie « a posteriori » la pure **volonté** de l'unification, appréciation sur laquelle nous permettrons d'être des plus circonspects, nous montrerons pourquoi plus loin.

En tout état de cause, et même dans le meilleur des cas d'un débat de tendance sans trop de bavures et rapide (ce qui relève d'un grand optimisme), il reste que l'activité de la nouvelle organisation sera paralysée pendant quelque temps au moins, sans garantie absolue quant à l'avenir, et il faut bien poser ce problème vu les heures que nous traversons. En fin de compte, ce qui nous paraît important, et c'est en ce sens que nous apprécions comme relativement incorrecte la problématique de l'unification, c'est que **la solution des problèmes organisationnels n'ouvre pas de toute nécessité la voie à celle des problèmes politiques** . Prenons la chose d'un peu plus près : le B.P. présente à L.O. toute une série de conditions de nature organisationnelle : adhésion à la IV^e maintenue, respect du centralisme démocratique. Fort bien. L.O., comme l'indiquent ses derniers textes, est prêt à ce plier à ces conditions, après suffisamment de restrictions pour la forme et pour ne pas donner l'impression de capituler. Mais en fonction de quelle idée ? Non par la vertu d'une rapide et miraculeuse conversion à un léninisme pur et dur sous l'effet tonique du verbe krivinié, mais selon le principe empirique pour les plus décidés d'entre eux (la majorité), que Paris vaut bien une messe et la perspective d'une organisation commune quelques concessions aux phantasmes super-bolcheviks des dirigeants de la Ligue. Ainsi, disent-ils en substance, nous ne pensons pas que la IV^e ressemble de près ou de loin à une véritable internationale... mais cependant, nous consentons à y adhérer... nous nous défions d'un centralisme démocratique repassé au moule stalinien... mais nous acceptons de nous y conformer (si vous y tenez, mais pour nous, c'est subsidiaire)... et la meilleure preuve que cette acceptation de nos conditions ne constitue pas une conversion léniniste se trouve dans la proposition de constitution d'un journal commun, proposition abhorrante pour tout marxiste révolutionnaire normalement constitué, et qui analyse la fonction d'organisation du journal. Pour L.O., le journal traîne l'organisation à sa suite, pour nous, l'organisation se construit — pour une part — autour du journal, comme le rappelait inopinément la réponse à L.O. publiée dans le n° 58 de « Rouge ».

SUR LES DIVERGENCES POLITIQUES

Comment les analyser ?

L'immense lacune du texte de Tisserand est de n'envisager nulle part le fondement politique de nos divergences avec L.O. et de ne pas s'interroger sur la possibilité ou l'impossibilité de les surmonter. L.O. raisonne à peu près comme suit : il existe sur le terrain politique de l'extrême-gauche au moins trois groupes trotskystes qui ont tous les meilleures raisons et justifications pour se réclamer les héritiers légitimes du Vieux ; il est donc absurde, selon eux, de remuer le passé, et de se poser des problèmes de légitimité, vu que de toute façon le seul être au monde qui puisse les départager est mort et enterré, et que, comme le dit Carter Brown « quand on est mort, c'est pour la vie ». Nous ne pouvons pas, à notre avis, être d'accord avec eux de quelque façon sur ce point, et nous devons tirer les bilans historiques, et poser le problème de la légitimité. Non que nous fétichisions notre propre organisation, et que nous voulions à toute force tenter d'enjoliver « à posteriori » notre histoire, mais simplement pour mieux comprendre les problèmes **subjectifs** que pose aujourd'hui la réunification.

Nous avons mentionné plus haut à quel point avait échappé aux camarades de L.O. (V.O. à cette époque), l'importance qu'il y avait, dans les années 37-38, à lever le drapeau d'une **Internationale** , dans la perspective de la guerre qui venait et des heures pas roses qui se préparaient pour le mouvement ouvrier international, pour assurer la continuité du bolchévisme léninisme. Cette incompréhension a déterminé la nature de V.O. dans les années qui ont suivi la guerre, et jusqu'à aujourd'hui. Face à l'immense déferlement de la folie stalinienne, V.O. a adopté la politique de la tortue : on rentre la tête, on rentre les pattes, et, se préservant grâce à une invulnérable carapace de doctrines, on préserve les acquis. V.O., ainsi sectarisée, a volontairement gelé toute tentative de débat politique en son sein, bien consciente que c'était là la condition de sa survie. On avait une analyse générale et irréfutable du stalinisme, et tant que celui-ci n'avait pas manifestement versé dans l'abîme, on s'en tiendrait là, sans souci d'adapter la ligne aux variations de la conjoncture ; c'est tellement vrai que chaque fois qu'ont été introduites en force des thèmes de débat politi-